

**Marseille porte
du sud**

Albert Londres

Table des matières

Titre

I. Mes bateaux vont partir

II. Les cent visages du monde

III. Sur le quai avec les ballots

IV. On part pour la Chine

V. La Canebière

VI. Place de la Joliette

VII. Émigrants

VIII. Le grand détatoueur

IX. Marins au long cours

X. La « guerre » mystérieuse de l'opium

XI. Le maquis

XII. Épaves

XIII. L'envers du port

XIV. Jeunes gens, allez voir le phare

Albert Londres

Marseille, porte du Sud

1927

I. Mes bateaux vont partir

C'est un port, l'un des plus beaux du bord des eaux. Il est illustre sur tous les parallèles. À tout instant du jour et de la nuit, des bateaux labourent pour lui au plus loin des mers. Il est l'un des grands seigneurs du large. Phare français, il balaye de sa lumière les cinq parties de la terre. Il s'appelle le port de Marseille.

Il a plus de cinq kilomètres de long. Il n'en finit pas. Peut-être bien a-t-il six, ou même sept kilomètres. Môle A, Môle B, Môle C. Il va presque jusqu'au milieu de l'alphabet, le port de Marseille... C'est le marché offert par la France aux vendeurs du vaste monde. Les chameaux portant leur faix vers les mahonnes d'au-delà nos mers, sans le savoir, marchent vers lui. Port de Marseille : cour d'honneur d'un imaginaire palais du commerce universel.

Tous les vieux noms connus des hauts barons de la mer sont affichés là, aux frontons de ces môles, comme une courtoise invitation au voyage. La Paquet, la Transat, la Cyprien Fabre, les Chargeurs Réunis, les Transports, les Messageries Maritimes à tête de licorne. La Peninsular. La Nippon Yusen Kaisha. Où voulez-vous aller ? Au Maroc, en Algérie, en Tunisie ? Au Sénégal, en Égypte ? Au Congo, à Madagascar ? En Syrie, à Constantinople ? Au Tonkin ? Aux Indes ? En Australie ? En Chine ? En Amérique du Sud ? Faites votre choix. Ici, on embarque pour toutes les mers, pour la Rouge et la Noire, pour tous les détroits, tous les canaux, tous les golfes. On vous en montrera, des pays ! On vous en fera connaître, des choses insoupçonnées ! Pas un coin, si bien endormi qu'il fût, que nous n'ayons déjà réveillé autour du monde. On part pour tous les océans, l'Atlantique, l'Indien, le Pacifique.

C'est moi, Marseille...

Écoutez, c'est moi, le port de Marseille, qui vous parle. Je suis le plus merveilleux kaléidoscope des côtes. Voici les coupées de mes bateaux. Gravissez-les. Je vous ferai voir toutes les couleurs de la lumière ; comment le soleil se lève et comment il se couche en des endroits lointains. Vous contemplerez de nouveaux signes dans le ciel et

de nouveaux fruits sur la terre.

Montez ! Montez ! Je vous emmènerai de race en race. Vous verrez tous les Orients—le proche, le grand, l'extrême.

Je vous montrerai les hommes de différentes peaux, le brun, le noir, le mordoré, le jaune, nus en Afrique, en chemise aux Indes, en robe en Chine, et marchant sur des petits bancs au pays du Soleil-Levant.

Je vous ferai connaître toutes les femmes, celles dont le voile prend au-dessous des yeux, celles au voile blanc, celles au voile noir ; celle au bambou coupant leur front. En kimono, en pagne, drapées ou culottées. Vous sentirez se poser sur vous des regards dont vous n'avez encore nulle idée. Il y en aura de brûlants, de tranchants, d'insistants, de royaux, d'indéchiffrables. Vous verrez des femmes qui, lorsqu'elles marchent, font le bruit d'une vitrine de joaillier qui s'écroule, tellement elles sont, ces créatures, couvertes d'or, d'argent, d'ambre, d'ivoire et de verroteries. Vous en verrez aux cheveux coupés franchement en brosse, d'autres à qui il faut deux jours et l'aide de toute une famille pour préparer une coiffure qu'on ne touche plus pendant un mois. Vous verrez celles qui se tiennent sur des pieds brisés, celles qui s'avancent comme un oiseau sautille, et des esclaves marcher comme des princesses.

Gravissez les coupées de mes bateaux. Je vous conduirai vers toutes les merveilles des hommes et de la nature. Je mène à Fez, aux Pyramides, au Bosphore, à l'Acropole, aux murailles de Jérusalem. Je mène aux temples hindous du Sud au Tadg-Mahall, à Angkor, à la baie d'Along et même jusqu'à Enoshima !

Je vous ferai voir des oiseaux qui plongent et des poissons qui volent. Embarque-toi ! embarque-toi !

Tu arracheras des ananas, tu mangeras des mangues, tu boiras le lait de la noix des cocotiers. Tu verras des arbres en feu, mais qui ne flambent pas, quoiqu'ils s'appellent des flamboyants. Tu verras les champs de thé, les grandes plaines inondées où le riz qui pousse n'est encore qu'un tapis de velours frémissant et vert. Tu verras des arbres alignés à l'infini ainsi que les soldats d'une armée immense. Comme eux ils saignent mais ce n'est que du caoutchouc pour te permettre de rouler en automobile.

Tu verras les vaches à bosse et à tête plate se promener dignement